

IDÉES/

Louise Michel (ci-dessous), André Léo, Elisabeth Dmitrieff... Les femmes ont joué un rôle majeur. Toujours présentes dans les révolutions, «elles sont en 1871 plus acceptées comme combattantes», explique Mathilde Larrère, maîtresse de conférences à l'Université Paris-Est-Marne-la-Vallée. Leur premier problème n'était pas le droit de vote, mais le droit au travail, la fin du code civil, le droit à l'instruction, et surtout le droit d'avoir des armes». PHOTO FONTANGE. MUSÉE HISTOIRE VIVANTE. MONTREUIL



Le 28 mars 1871, dix jours après le début de l'insurrection, la Commune est proclamée à l'Hôtel de Ville (ci-dessus). Les quartiers est et nord seront bien plus impliqués que l'ouest bourgeois dans ce régime où les élus sont révocables à tout moment. «C'est une ville extrêmement complexe, très politisée mais il y a aussi beaucoup de spectateurs, qui ne prennent pas part, que ce soit pour ou contre le régime communard», rappelle Laure Godineau, historienne à Paris-XIII. GRAVURE AGOSTINI. GETTY IMAGES



Les Amies et Amis de la Commune, la mémoire insurgée dans la peau

Nichée dans le quartier parisien de la Butte-aux-Cailles, une association s'est chargée d'entretenir le souvenir de l'insurrection qui a débuté le 18 mars 1871. Une mémoire militante ravivée par des bénévoles motivés et des actions dans toute la France.

Par
DAMIEN DOLE

Les étudiants peuvent encore profiter du quartier de la Butte-aux-Cailles (sud-est de Paris), manger dans un saladier en inox Chez Gladines pour moins de 10 euros, un couscous Chez Mamane ou boire des coups au Diamant sans trop se ruiner. Y acheter un appartement est, certes, devenu impossible pour le commun des mortels mais la gentrification y est moins perceptible que dans d'autres endroits de la capitale. La rue des Cinq-Diamants, l'une des deux artères majeures du quartier, abrite également un phare pour les âmes de gauche égarées,

qu'elles soient nostalgiques ou offensives: le siège des Amies et Amis de la Commune.

RENDRE VISIBLE CETTE AVENTURE POLITIQUE

Dans la vitrine, livres engagés, drappeaux, affiches. À l'intérieur, Charles Fernandez, membre de la commission du patrimoine de l'association, est au travail, dans la droite ligne de la mission que s'est fixée l'association: entretenir une mémoire militante des événements de 1871. L'enjeu a émergé très tôt. En 1882, deux ans à peine après l'amnistie, des communards reve-

nus d'exil ou du bague fondent l'association lors d'un banquet, pour pouvoir s'entraider au sein d'une société où les élites leur sont souvent hostiles. «Ils voulaient déjà faire vivre la mémoire de la Commune car l'Etat voulait l'effacer de Paris et de la France», précise Françoise Bazire, secrétaire générale de l'association. Les communards ont aujourd'hui disparu mais l'objectif du collectif reste: «Rappeler l'œuvre de la Commune, défendre la mémoire des communards et obtenir leur réhabilitation», ajoute-t-elle. Expos, conférences, promenades dans Paris, pièce de théâtre... Dans

un passionnant bulletin trimestriel, les Amies et Amis de la Commune font le portrait d'un insurgé, racontent la vie de l'association. Ils s'échinent aussi à rendre visible cette aventure sociale et politique dans l'espace public. Un panneau représentant Jules Joffrin a été installé, il y a deux ans, sur le quai de la station de métro qui porte le nom du membre de la commission militaire du XVIII^e arrondissement pendant la Commune, à l'initiative de l'association – et sur les deniers d'un adhérent (plusieurs milliers d'euros). Plus ambitieux encore, une pétition a été relancée pour qu'une autre